

**Charles Sebban (1921- ), professeur, académicien ayant participé à 5 campagnes militaires et ancien président de la Fédération nationale des chirurgiens-dentistes de réserve**

par  
Xavier Riaud

A la déclaration de guerre, en septembre 1939, Charles Sebban est alors âgé de 18 ans. Sa classe d'âge n'est pas mobilisable pour son grand désarroi (Famille Sebban, 2011).

En 1941, les lois de Vichy interdisent les Chantiers de Jeunesse aux Juifs. Un seul camp subsiste pour eux, celui de Djidjelli. Muni des papiers justifiant que son père a été un héros de la Première Guerre mondiale et qu'il a servi loyalement la France, le jeune homme présente sa candidature volontaire et est finalement admis. Ces chantiers débutent le 14 novembre 1941 et s'achèvent le 25 mai 1942. A la fin du mois d'octobre 1942, le jeune Charles Sebban s'inscrit à la Faculté de médecine de Montpellier, en zone libre, pour y reprendre ses études.

Lorsque les Alliés débarquent en Afrique française du nord, le 8 novembre 1942, dans le cadre de l'opération Torch, Charles Sebban a 20 ans. Il décide alors de s'engager et quitte précipitamment le sol de sa mère patrie. Après une traversée périlleuse de l'Espagne, il arrive à Gibraltar où les Anglais admiratifs devant sa folle équipée lui font traverser le détroit. Une fois sur le sol africain, il se présente au bureau de recrutement d'Oran pour s'engager. Entré sous les drapeaux le 7 décembre 1942, c'est de cette manière qu'il rejoint le 2<sup>ème</sup> régiment de zouaves et part avec les premiers contingents alliés pour la Tunisie en janvier 1943, avec lesquels il combat l'Afrika Korps du maréchal Rommel jusqu'à sa reddition en mai 1943. Le 16 mars 1943, au cours de cette campagne, il est nommé caporal. De retour de Tunisie, il est momentanément affecté au service de santé. A cette époque, un corps expéditionnaire français est formé entièrement équipé par les Américains. De nouveau, le jeune homme se porte volontaire. Avec le grade de caporal, sous les ordres du général Juin, il débarque en Italie en septembre 1943. Seulement, l'armée française est en reconstruction. Elle doit démontrer au monde, qu'elle existe et qu'il faut encore compter avec elle. Le 1<sup>er</sup> février 1944, sur le champ de bataille, il devient caporal-chef. Les affrontements succèdent aux affrontements et c'est à Monte Cassino qu'il est blessé, seul survivant de l'explosion de sa jeep sur une mine en mai 1944. Il rejoint son régiment bien avant la fin de sa convalescence, voulant absolument prendre part aux événements. Entré dans Rome le 6 juin 1944, Sienne où il défile le 14 juillet 1944, puis Florence, la conquête de ces villes couvre de gloire le corps expéditionnaire français. La campagne d'Italie s'achevant, le futur dentiste est envoyé sur les côtes de Provence où il débarque le 15 août, à Foux. L'émotion est grande. Enfin, le sol natal ! Au sein de la 3<sup>ème</sup> DIA commandée par le général de Lattre de Tassigny, le débarquement se fait sous les obus allemands. Malgré tout, les troupes françaises parviennent à Cogolin, premier village près des plages. Habillés avec l'uniforme américain, mais portant au bras un brassard aux couleurs nationales, ces soldats sont accueillis en véritables héros. Il participe à la campagne d'Alsace, puis à celle d'Allemagne. En janvier 1945, une note gouvernementale autorise les jeunes hommes ayant entamé des études de quitter l'armée pour les reprendre. Charles refuse voulant participer aux combats jusqu'à la fin des hostilités. En mars 1945, sur ordre du directeur du service de santé de la 1<sup>ère</sup> armée française, il est nommé médecin-auxiliaire au front. Anticipant la fin de la guerre, il demande alors à bénéficier de la relève des étudiants et revient à Paris, le 6 mai 1945, pour y reprendre ses études. Le 31 août 1945, il est démobilisé (Famille Sebban, 2011).

La liste de ses décorations pour actes de bravoure est très fournie : croix du combattant, commémorative « Tunisie » 42-43, commémorative Italie 43-44, médaille « Libération », médaille commémorative française de la guerre 39-45, médaille des services rendus à la France – Seconde Guerre mondiale, commémorative de « Rhin – Danube » – 1<sup>ère</sup> armée française, médaille de la Fédération des combattants alliés en Europe, médaille de la Confédération européenne des anciens combattants et enfin médaille de la Reconnaissance de la nation.

Après la guerre, son activité dans la réserve est infatigable. Il entre avec le rang d'adjudant en 1946, à la Fédération nationale des associations des sous-officiers de réserve (FNASOR). Il a alors 25 ans et souhaite s'y perfectionner. Le 1<sup>er</sup> décembre 1952, il est promu sous-lieutenant, puis lieutenant le 1<sup>er</sup> décembre 1956 et enfin capitaine, le 1<sup>er</sup> octobre 1961. En 1950, il devient membre du bureau national de la FNASOR où il occupe jusqu'à sa vice-présidence. En 1951, il intègre la Fédération nationale des

officiers de santé de réserve. Chargé de secrétariat, responsable de l'organisation de manifestations diverses depuis 1956, notamment de perfectionnement, et de congrès nationaux, conférencier des écoles de perfectionnement, membre fondateur de l'Association européenne des sous-officiers de réserve en 1963, il recrute également dans les régions. Il est membre du bureau national de la Confédération interarmées des associations des sous-officiers de réserve à partir de 1965. Son dévouement pour la défense nationale est sans limite. Chaque année d'ailleurs, il reçoit des témoignages de satisfaction du ministre. De 1966 à 1974, il crée, organise et dirige bénévolement les services dentaires de l'hôpital Bégin. En 1967, il est élevé au rang de chevalier dans l'Ordre national du mérite. Le 1<sup>er</sup> octobre 1969, il obtient le grade de commandant. En 1972, c'est la Légion d'honneur qui lui est remise pour services rendus à la nation. En 1976, il reçoit la médaille d'or des Services militaires volontaires dès sa première promotion. Le 1<sup>er</sup> octobre 1977, il est lieutenant colonel, puis colonel, le 1<sup>er</sup> octobre 1984. Le 11 décembre 1977, il est promu officier de l'Ordre national du mérite. En 1983, il devient ainsi le président de la Fédération nationale des officiers de réserve du service de santé. Il en est toujours le président national d'honneur. Par la suite, il dirige aussi la Fédération nationale des dentistes de réserve. En 1984, il passe officier de la Légion d'honneur, puis commandeur de l'Ordre national du mérite en 1991. Mais, pour son action, il reçoit aussi des distinctions honorifiques d'autres pays comme l'Allemagne, les USA, la Belgique, la Pologne et la Suisse. Devenu commandeur de la Légion d'honneur, il en dirige pendant plus de 25 ans, le comité 2 du Val-de-Marne.

Charles Sebban, c'est donc 50 années, sans interruption depuis 1942, de services actifs pour la défense nationale, aussi bien en temps de guerre que de paix. C'est aussi la médaille d'honneur du Service de santé des armées et le mérite militaire (Famille Sebban, 2011).

Revenu de la guerre, Charles entreprend de terminer ses études. Diplômé de la faculté de médecine de Paris en 1948, il passe les concours universitaires pour devenir professeur de dentisterie opératoire en 1967. Reçu, il participe pleinement à la transformation de l'Ecole dentaire en Faculté de chirurgie-dentaire de l'université Paris VII, en 1968. Il y dirige le département d'odontologie conservatrice. Par décret du président de la République en 1983, il devient logiquement professeur des universités et praticien hospitalier. En 1993, devant tout le travail accompli, il est élevé au rang de commandeur dans l'ordre des Palmes académiques.

Chargé de cours pendant 30 années, il est titulaire d'un doctorat d'Etat en chirurgie dentaire et d'un doctorat en sciences odontologiques. Fort logiquement membre du conseil de la Faculté, il devient président du Conseil national des universités en 1984 et membre titulaire de l'Académie nationale de chirurgie dentaire en 1972.

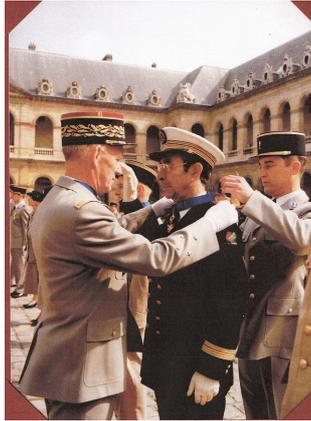
De 1963 à 1966, il organise les Journées dentaires internationales de Paris. S'il crée un service d'odontologie à l'hôpital Bégin, il en fait autant à l'hôpital Broca et à l'hôpital de la Collégiale de Paris. De 1958 à 1990 enfin, il est auteur de 120 publications et communications (Famille Sebban, 2011).

Il a assumé au service des autres, des activités et des responsabilités « volontaires » revendiquées et bénévoles multiples, sur le plan professionnel, militaire et privé. Grand sportif, il est un ancien champion d'athlétisme du 100 m, 200 m et saut en longueur. Sa blessure de 1944 a mis un terme à ses performances. Ne voulant pas rompre le fil, il crée un club de football. Son dévouement lui vaut de recevoir la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports (Famille Sebban, 2011).

Remercié pour ses actes pendant la guerre, il a été fait citoyen d'honneur de nombreuses villes qui ont ainsi reconnu son mérite : Alfortville, Charenton-le-Pont, Maisons-Alfort, Saint Maurice, Grimaud – Port Grimaud, etc.

*« Je quitterai un jour ce monde en emportant avec moi, cette joie et ce sentiment intraduisibles d'avoir, bien modestement, servi mes contemporains sous des formes diverses. (...) Qu'y a-t-il de plus louable que d'aider les autres ? Rien. »*

Après sa mort, Charles Sebban a souhaité que son corps soit donné à la médecine. Au service des autres envers et contre tout...



Remise à Charles Sebban, du cordon de commandeur dans l'Ordre national du Mérite, aux Invalides, le 25 avril 1991  
(Famille Sebban, 2011).

Références bibliographiques :

Famille Sebban, communication personnelle, Paris, 2011.